



Église évangélique réformée
de Suisse

Message de la présidente à l'occasion du Synode d'automne 2022

Berne, 7 novembre 2022

Madame la Présidente,
Chères et chers membres du Synode,
Chères invitées et chers invités,

« Pourquoi l'Église ? » : La question est dans l'air. Je suis invitée à des interviews et des débats publics consacrés à cette question, des livres et des publications en parlent. Et il est vrai que les gens se demandent : pourquoi, au fond, a-t-on besoin de l'Église ?

Pendant longtemps, tout semblait clair : plus une société se modernise et se développe sur le plan technologique et économique, moins la religion y est influente. La sécularisation a longtemps été considérée comme la sœur jumelle du progrès occidental. La religion apparaissait dès lors comme une forme déficitaire de savoir qui aurait été écartée et finalement surmontée par le succès des sciences naturelles.

Benjamin Franklin a été cité comme un parfait exemple de ce phénomène. Au XVIII^e siècle, il a découvert le paratonnerre. Les gens étaient terrifiés par la foudre qui produisait des chocs électriques et mettait le feu aux maisons. Ils ne savaient pas comment se formaient les éclairs et les considéraient comme une punition divine. Leur seul antidote pour combattre leur peur pendant un orage était la prière. Jusqu'à ce que Benjamin Franklin invente le paratonnerre. Il a apaisé les craintes, semble avoir rendu la prière inutile, et a contribué à surmonter partiellement les superstitions. Et l'on s'est dit que, petit à petit, il en serait ainsi de toute chose - que plus nous saurons, expliquerons, contrôlerons, moins nous aurons besoin de Dieu. Mais le cours de l'histoire - en particulier au XX^e siècle - a mis à mal ce discours. Aujourd'hui, beaucoup de gens sont sceptiques face à la technologie, voire opposés à la science. Et la religion n'a pas du tout disparu et n'est pas devenue non plus un phénomène spécifique aux sociétés sous-développées. Le presbytérien Benjamin Franklin n'a pas cessé de prier après l'invention du paratonnerre, pas plus que la religion n'est devenue superflue pour les humains. Même en Corée du Sud ou en Amérique du Nord, symboles de sociétés technologiquement très développées, les gens n'ont pas cessé de croire. L'être humain a besoin de la religion, tel est le « nouvel » enseignement que l'on peut tirer - mais a-t-il besoin de l'Église ?

Les prévisions faites actuellement pour les institutions ecclésiales ne sont pas bonnes. Les gens n'auraient plus besoin de cette Église, ou que rarement, et elle serait alors en concurrence avec beaucoup d'autres prestataires. Chaque année, nous sursautons lorsque les dernières statistiques du nombre de membres sont publiées. D'autant plus que nos ressources financières en dépendent aussi directement ou indirectement. Nous avons par exemple pris connaissance avec beaucoup d'inquiétude des chiffres récemment publiés de l'Église genevoise. Nombreuses sont celles qui développent déjà de nouveaux modèles de financement pour faire face aux contraintes

Rita Famos
Présidente



Église évangélique réformée
de Suisse

budgétaires. Je partage ces inquiétudes, et moi aussi, je me demande souvent à quoi ressemblera notre Église dans vingt ou trente ans. Mais je suis très sceptique face à des explications détaillées, axées sur une seule cause et face à ces mesures expéditives. Et je suis certaine que nous ne gagnerons rien à nous reprocher constamment notre perte d'importance et à nous convaincre que l'Église ne compte plus. Dans un récent entretien en podcast avec la « Frankfurter Allgemeine », Anna Nicole Heinrich, présidente du Synode de l'EKD âgée de 26 ans, a souligné que, bien que les Églises nationales ne toucheront peut-être bientôt plus une majorité de la population, elles ne devaient pas pour autant se comporter comme si elles étaient devenues une minorité menacée.

Sans vouloir minimiser nos défis : ce que je souhaiterais, c'est justement cette clarté et cette confiance, cette évidence de l'appartenance à l'Église qui émanent de la jeune présidente du Synode de l'EKD.

Je suis heureuse de toutes ces personnes qui, en collaboration avec l'EERS, la RKZ et « L'Illustré », ont accepté de dire ce que l'Église signifie pour elles et pourquoi elle est nécessaire dans notre société. De l'ex-conseiller fédéral catholique à l'écrivain réformé, en passant par la ministre des religions sans confession : toutes et tous s'appuient sur différentes références pour rendre hommage à l'Église. Leurs réponses et leurs déclarations sont convaincantes. Et nous ? Où sommes-nous de tels ambassadeurs et ambassadrices de notre Église engagée, ouverte, multicolore ? Nous n'avons pas besoin d'expliquer au monde pourquoi l'Église est nécessaire, mais nous devons témoigner où et comment elle nourrit notre foi, nous abrite en sa communauté, comment nous nous battons avec elle parce qu'elle nous est importante.

Qui serons-nous en cet hiver qui s'annonce chargé de crises ? Je souhaite pour nous toutes et nous tous que nous soyons une Église qui soit prête à braver cet hiver froid et sombre : sur le plan spirituel, en faisant en sorte que nos multiples cultes, moments de prière et concerts de musique d'Église soient de lumineux lieux de ressourcement pour les personnes éprouvées dans leur vie quotidienne ; sur le plan pastoral, en restant à l'écoute de ces dernières, en nous tenant à leur côté, en continuant de les encourager, de prier et d'espérer avec elles dans leur salon, auprès de leur lit d'hôpital, dans les églises ouvertes et dans la rue ; sur le plan diaconal, en veillant à n'oublier personne, à ne laisser personne seul et en continuant de soutenir avec une aide professionnelle et beaucoup de bénévolat les personnes réfugiées, financièrement précaires et les familles monoparentales ; sur le plan politique enfin, en écoutant, en expliquant, en nous investissant dans les débats et en y défendant nos valeurs, afin d'apporter notre contribution à une société solidaire. Nous n'avons pas besoin d'expliquer au monde à quoi sert l'Église. Nous devons vivre la mission que le Christ nous a confiée.

Bon nombre de villes et de villages ont décidé de renoncer cette année aux illuminations de Noël. Montrons que notre lumière est d'une autre nature que les brillantes illuminations de nos villes. Chantons nos chansons, proclamons notre message, dressons de grandes tables, offrons de la chaleur humaine au nom de celui qui dit : JE suis la lumière du monde.



Église évangélique réformée
de Suisse

Nous sommes invités à baisser le chauffage de nos appartements afin d'économiser l'énergie. Je sais de beaucoup de gens qui s'y emploient déjà qu'une Église chaleureuse nous accueillera cet hiver dans ses locaux, avec ses personnes et sa communauté. Je les remercie, aussi au nom de celui qui dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ».

Nos centres d'hébergement de réfugiées et réfugiés sont pleins, et nous ne savons pas combien vont encore venir. De nombreuses personnes, souvent animées par une intime conviction chrétienne, ont ouvert cette année leur maison et offert à des êtres humains bien plus qu'un refuge. Je suis convaincue que nous continuerons d'unir nos efforts pour défendre la tradition humanitaire de notre pays. Suivant aussi en cela les pas de celui qui a dit : J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.

Avec l'aide de Dieu, nous parviendrons à transformer le renoncement en liberté, la pénurie en communauté, la peur en une prière et finalement l'hiver en chaleur intérieure. Et alors personne ne nous demandera : pourquoi l'Église ?